



EN RÉUNION CVX, S'ÉCOUTER, MAIS ENSUITE ?

Bien des communautés locales disent la joie de l'apprentissage à l'écoute et au respect de l'autre qu'ils vivent en réunions mais signalent en même temps leur difficulté à "échanger", à "s'interpeller" à propos de ce que chacun a partagé de sa vie. Ces deux points méritent qu'on s'y arrête un moment.

L'écoute pendant le partage.

La réunion commence généralement par un temps de prière qui nous met tous sur la bonne longueur d'onde; fraternellement mis ensemble par le Christ à l'écoute de Sa parole et de Son Esprit, chacun est porteur d'une histoire qui, dans ses aléas et ses richesses, cherche à devenir et être reconnue comme une Histoire Sainte.

Respect, bienveillance, présupposé favorable comme le conseille Ignace : « être plus prompt à sauver la proposition du prochain qu'à la condamner » (Ex. Sp. 22).

Nous parvenons assez bien à cette attitude dans nos communautés locales. Alors, comment se fait-il que trop souvent la parole de chacun semble s'enfoncer dans une "immense oreille" placée au centre de la communauté mais dont on se demande si le conduit auditif mène quelque part : silences, aucun retour, aucun écho sinon l'espérance d'avoir été "bien reçu" et entendu. Qui de nous n'a ressenti cette angoisse du "grand blanc" après son partage de vie ?

I - S'interroger sur les causes de notre difficulté.

Une réunion d'évaluation permettrait de se dire paisiblement des choses...

La qualité de notre écoute. Se taire n'est pas encore recevoir. Ecouter n'est pas encore "entendre" ce que l'autre veut dire, ni ce qu'il souffre, ni ce qu'il découvre. Certes, ma propre expérience humaine, spirituelle aidera à bien entendre, mais attention à ne pas la projeter sur l'autre.

Suis-je assez libéré de mes préoccupations, de mon image ? Ai-je préparé par écrit mon propre partage afin d'être disponible à l'autre ?

La qualité de nos relations et de notre dimension communautaire. Avons-nous pris le temps d'établir la confiance, la simplicité, une certaine humilité dans nos relations ? Nous connaissons-nous assez ? Comment aider l'autre dans son chemin si je ne le connais pas un peu en profondeur, dans sa réalité ? Est-ce que l'autre m'importe vraiment ? Est-ce que je l'aime de l'amour du Christ pour lui ? Est-ce que je fais mémoire de lui en dehors des réunions, dans la prière, du positif et du travail de Dieu en lui ?

Pourquoi je ne réagis pas ? Rien à dire ? Refus ? Indifférence ? Peur ? Peur d'être moi-même interpellé après ? Causes de ces peurs : manque de simplicité, de foi, de confiance en l'autre ? Blessures anciennes ? J'estime ne rien avoir à apporter et/ou à recevoir ? Chemin de conversion...

Quand je réagis : quelles sont mes motivations ? Au service de l'autre ? Humble, miséricordieux ?

Les attentes de chacun. Sommes-nous là pour chercher ensemble la lumière de l'Esprit sur nos vies ? Dans mon propre partage est-ce que je parle vrai, juste, je pointe l'essentiel, j'en dis assez pour être compris ? Suis-je prêt à être déplacé ? Ou bien je n'attends que compassion et approbation ?

Comment je relis ma propre histoire ? Je serai d'autant plus apte à faire écho à la parole de l'autre que je prendrai moi-même régulièrement le temps de "travailler" sur ce qui m'arrive : repérer les enjeux, discerner, confronter à l'Évangile. Pas d'interpellation possible si je ne pratique pas moi-même la relecture et la prière personnelle. Car c'est au regard du Seigneur, et pour être porteurs de Sa parole que nous échangeons une parole.

Fonctionnement de la communauté locale :

- Écouter et faire silence n'est pas forcément "être coincé". Restons nous-mêmes, mais vigilants.
- Retrouver du temps pour l'échange. Plus de rigueur sur l'horaire et la préparation écrite fait gagner en temps et en vérité ! En fonction du point où en est la communauté locale, on peut adapter le temps de partage de partage et d'échange.
- On peut parfois confronter le texte biblique prié au vécu partagé pour aider à une relecture ensemble.
- Parfois une évaluation ciblée sur notre écoute, sur ce que nous avons osé dire ou pas, et pourquoi...

II – L'essentiel : se remettre au clair sur ce que nous visons à travers l'écoute et l'échange

Échanger, "s'interpeller" (mot trompeur par le sens qui lui est donné dans le monde d'aujourd'hui) est le fruit d'une croissance : personnelle, communautaire, missionnaire. On pourra s'exercer : mais on en restera à une technique desséchante et infructueuse si l'on ne se met pas, personnellement, davantage à l'écoute de l'Esprit et de la Parole de Dieu.

Se risquer à une parole (la mienne, celle de l'autre) pour nous risquer ensemble à l'action de Dieu : voilà un enjeu d'Église au service de tout homme et de tous les hommes. Et cela ne peut se faire à la suite du Christ sans une mort à soi-même par amour de Dieu, par amour de l'autre.

a – Écouter l'autre avec une oreille évangélique dans un but de conversion et de mission.

On ne s'écoute pas comme on prendrait des nouvelles de chacun autour d'une tasse de thé !

Écouter en cherchant à entendre :

- . ce que l'autre vit en profondeur, ce qu'il ressent (souffrance, joie, découverte, déplacement...)
- . une consonance avec ce qu'il nous a déjà dit de lui, ou avec l'Évangile, la vie du Christ, la vie de l'Église, ou avec ce qu'ont vécu d'autres membres de la communauté.
- . sa chance de croissance dans ce qu'il relate, sa manière d'y être témoin ou en communion avec le Christ, de bâtir le Royaume, quel est son combat spirituel ou sa tentation ?

Écouter en recevant, à travers lui, la parole que le Seigneur m'adresse, l'appel ou le don fait à notre communauté.

Écouter avec amour et respect (comme Dieu lui-même). Faire silence en soi. Respecter l'autre dans sa différence, dans l'histoire qu'il essaie de tisser avec le Seigneur.

Écouter en débusquant aussi en soi nos motivations ou nos indifférences. Être sensible à ce qui bouge en moi tandis que l'autre parle (jugements, compassion, joie, centrément sur moi, lumières, questions...). Faire le tri, se corriger avant de répondre.

b – Une parole ne reste jamais sans effet.

Effet de ma parole sur moi-même : parler me fait exister, prendre corps, entrer dans une histoire, clarifier l'essentiel. Être écouté permet que je m'entende ! Mais parler c'est aussi risquer, mourir à moi, me désapproprier, passer à la communauté, à la lumière de l'Église, partager mon pain avec des compagnons, porter témoignage de foi et faire confiance. Parler me déplace et ouvre un chemin de relation.

Effet de la parole de l'autre sur moi : je ne sors pas indemne d'une écoute. Elle met en jeu mes propres repères, ce que je suis : elle me décentre, m'ouvre à la découverte de l'autre dans son mystère, ça bouge en moi.

Écouter jusqu'au bout sans fuir, sans juger, sans classer.

Écouter rend humble, disponible au travail de l'Esprit, éduque au discernement.

Effet sur les autres et sur la communauté comme telle : la parole de chacun construit l'histoire de notre communauté locale ; à travers elle se glisse peut être un appel ou une lumière de Dieu pour moi, pour nous. Le partage de vie d'un membre nous engage tous, non seulement à son égard, mais envers les lieux de vie auxquels il est confronté. L'aider à clarifier ce qu'il a dit, c'est participer avec lui au service de Dieu dans ce monde, en l'aidant à porter davantage de fruit. Se dérober à la parole de l'échange c'est enterrer la dimension communautaire de la mission.

c – Oser faire écho à cette parole : chercher ensemble le sens, les enjeux, l'entraide.

Libéré de mes propres préoccupations (avoir noté ce que je vais partager moi-même pour en être détaché et disponible à l'autre), fort de la manière dont j'aurai écouté (pistes ci-dessus) dans une attention souple à ce qui bouge en l'autre, en moi ou dans la communauté (mouvements) et à mes motivations, je pourrai être disponible à l'Esprit pour oser dire l'écho qui monte en moi à propos de ce que j'ai entendu de l'un ou de l'autre.



L'échange : plusieurs types de paroles possibles

1. Parole à l'autre, pour lui-même :

Exemples...

- Question ou reformulation pour vérifier que j'ai bien compris ou pour l'aider à clarifier ce qu'il a dit ;
- Souligner le positif, la richesse de ce qui est vécu ;
- Renvoyer un lien ou une différence avec ce qu'il a déjà révélé dans la communauté locale (histoire, qualités) ;
- Dire comment j'y lis la présence de Dieu, ou la scène biblique que sa vie me rappelle.

Si un membre partage un point qui appelle à prendre du temps pour l'aider ou pour y lire les signes de Dieu, s'assurer qu'il le désire et s'y sent prêt.

2. Parole à l'autre à propos de son impact sur moi :

Exemples :

- Sa parole m'a touché au cœur, ou éclairé, ou rappelé un point de mon histoire : oser le dire.
- Sa parole questionne mon propre comportement : oser le lui dire. Il verra comment sa parole m'a évangélisé.

3. Parole à la communauté à propos de ce qui a été partagé :

Exemples :

- Je constate des ressemblances, des préoccupations ou difficultés communes : je le signale.
- Je renvoie à la communauté les appels et retentissements missionnaires, ou communautaires que ce partage m'évoque, ou je demande à l'équipe de m'aider à les voir...
- J'éprouve des manques, un besoin d'approfondir dans le domaine partagé par untel : je le dis.
- La communauté me semble appelée à "porter" plus particulièrement ce qui a été partagé par tel autre : prier, l'aider ... J'ose le proposer.
- Ce qui a été partagé me semble faire grandir la communauté... sur quel point ?

Types de paroles à éviter : la "discussion", le débat d'opinions, les jugements de personnes, les grandes idées et "dadas personnels", les solutions toutes faites, ou toute façon subtile de se rechercher soi-même.

Chacun n'est pas appelé à réagir à la parole de tous; mais l'Esprit donne à l'un une manière d'entendre celui-ci, à un autre de renvoyer quelque chose à celui-là : cela en vue du bien et de l'édification de tous et de la communauté. Entrer dans l'échange c'est entrer en conversion et en réconciliation, c'est se risquer à l'œuvre de l'Esprit. Le silence peut être une réponse aimante, mais il aura besoin d'un mot pour se dire.

Ainsi chacun aide l'autre à clarifier par lui-même sa propre relecture de l'événement. Et ce mystère nous échappera toujours en partie. Par contre ne m'échappera pas ce petit coin de moi à purifier et à offrir. Comme le dit José Gsell* : "Si j'ai vécu la réunion avec un cœur ouvert, impossible qu'il n'y ait pas eu une brèche en moi: j'ai compris qu'il y avait en moi quelque chose à changer".

* José Gsell a été secrétaire nationale de 1962 à 1971, puis durant 15 ans à Rome, secrétaire mondiale de ce qui était encore la Fédération Mondiale des Communautés Vie Chrétienne. Elle est décédée en 1999.